

Savoir prendre les devants

C'est en passant le premier à l'attaque que vous conservez l'initiative. Le jeu peut être risqué mais cette stratégie demeure valable. Le jeune ministre, M. Gérard Lebel, du tout nouveau ministère des Communications, en affirmant — à Drummondville — la juridiction du Québec sur les satellites de communication, s'est donc empressé de prendre les devants. Voilà une claire prise de position qui n'ira pas sans quelques difficultés car, on le pense bien, la réaction du pouvoir central pourrait être dans le sens contraire. Qu'importe. Il fallait se situer. Essentiel donc de le faire tout de suite.

Le ministre Lebel ne cherche pas querelle à Ottawa, nous avons à cet égard suffisamment de problèmes, mais, en précisant les champs d'action, M. Lebel tranche carrément la question des compétences respectives. A savoir : au pouvoir fédéral, le droit de distribuer les fréquences et de surveiller l'utilisation technique des ondes ; au Québec, juridiction totale sur le domaine des câbles et des fils. De prime abord, cette "division" nous apparaît aussi logique que raisonnable. Or, il se peut que le pouvoir central reconnaisse la logique de la chose mais de là à se montrer raisonnable, il se peut qu'il ne le soit moins.

C'est pourquoi le ministre Lebel utilise l'argument-masse. Communiquer, c'est instruire. Or, précise le ministre, la matière à traiter (par le moyen des satellites de communication) sera l'éducation de la population et il ne fait aucun doute qu'en pareil cas la responsabilité du phénomène de la gestion revient de droit au Québec. Les moyens changent, la technique moderne offre des possibilités nouvelles : hier, c'était le livre et demain, ce seront les miracles de l'audio-visuel mais la matière demeure la même, il serait insensé d'imaginer un Québec laissant à d'autre un droit de regard sur le "contenu" de la communication. M. Lebel aura une expression fort heureuse et qui fera son petit bonhomme de chemin. "Les communications, dira-t-il, sont la "voirie de l'intelligence", rien de plus exact !

La déclaration Lebel arrive au bon moment. Depuis trois ans déjà, le Québec travaille à l'établissement d'une politique mieux structurée dans le domaine de l'audio-visuel avec l'aide de l'Institut de recherche du Québec, et de concert avec toutes les universités de la province. Labeur sérieux qui risquerait d'être anéanti si, d'aventure, des difficultés étaient soulevées quant aux juridictions et compétences des deux pouvoirs en présence.

Qui n'avance pas, recule ! C'est donc sans retard qu'il faut occuper tout le champ de la

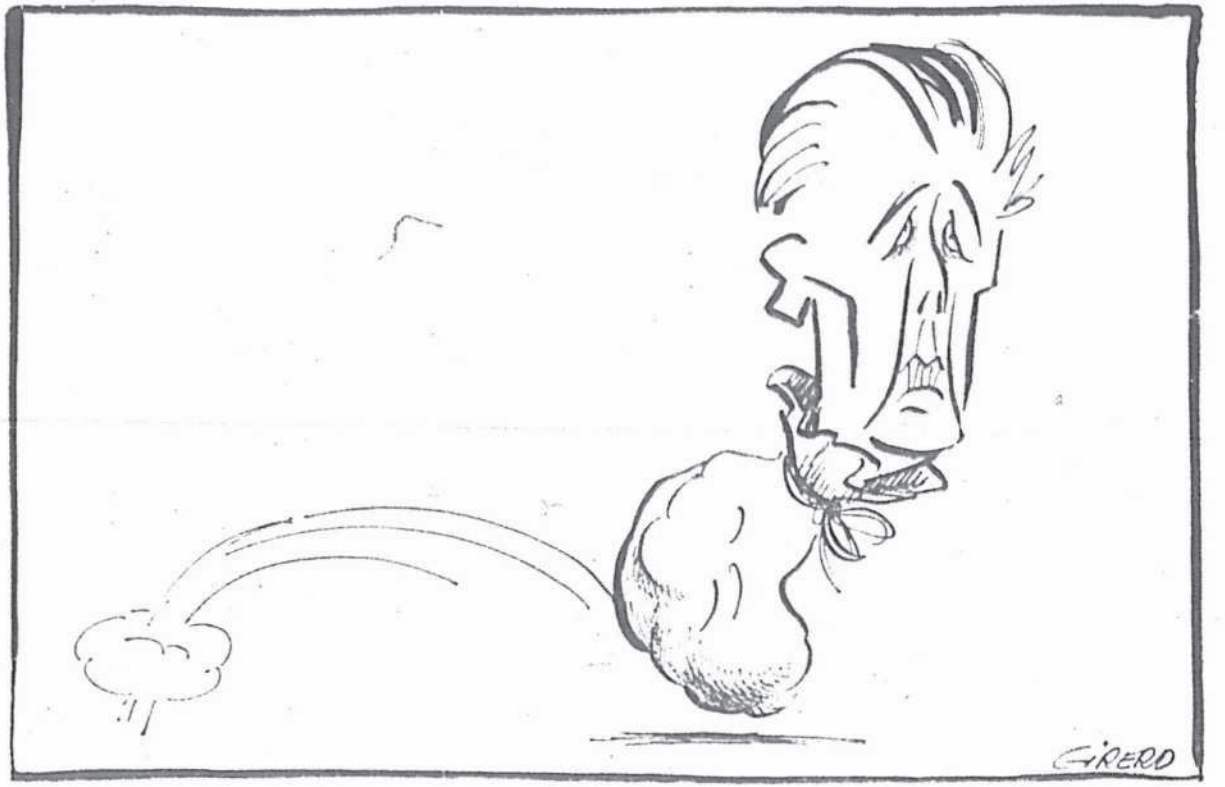
communication par satellites. Qu'il soit surtout bien compris qu'il ne s'agit pas en l'occurrence du prestige d'un parti politique mais d'établir un principe absolu devant être respecté par tous... dans l'avenir. Le Québec est encore maître chez lui, pensons-nous, et il serait sot de croire que le ministre Lebel se préoccupe pour l'instant du succès de l'Union nationale. Sa préoccupation se situe au-delà de la politique de parti. Le Québec — et peu importe les gens en place au gouvernement — décrète une fois pour toutes qu'il entend occuper tout le champ de la communication par satellites. Ceci étant acquis, reconnu et compris, il sera par la suite possible de faire front à toute attaque venant d'ailleurs. Certes, des frictions sont à craindre et nous savons que notre trésorerie n'est pas opulente au point de pouvoir nous priver de l'apport du gouvernement central dont les ressources sont connues. Nous devons donc recevoir de l'aide et nous en demanderons sans honte car le réseau coûtera, on s'en doute, quelques centaines de millions. Il ne faudrait pas, sous prétexte de venir à notre rescousse qu'Ottawa s'arroge des droits qui ne sont pas les siens.

Le débat n'est pas encore ouvert, c'est toujours le grand silence à Ottawa sur ce problème délicat. Mais le temps va vite, le satellite n'est plus un objet bizarre et uniquement expérimental : il appartient à l'avenir immédiat et dans deux ans tout au plus, la communication par satellites sera un phénomène courant dont il sera possible de bénéficier de façon globale. Conséquemment, la déclaration du ministre Lebel n'est pas une série de mots en l'air !

Nous avons souvent reproché aux dirigeants une pesante lenteur à se décider. Souvent, aussi, nous avons été (de Québec) surpris d'apprendre que tout avait été fait sans nous. Pas cette fois-ci ! Notre juridiction est nettement affirmée par qui de droit et de façon si catégorique grâce à des arguments difficilement réfutables, qu'il faut penser que pour une fois nous n'aurons pas manqué le bateau. Nous avons dans le domaine de l'éducation opéré un tel chambardement — pour le bon motif — qu'il serait stupide de laisser la "voirie de l'intelligence" sous la juridiction de gens n'ayant pas nos aspirations, notre conception des choses et notre façon d'envisager la propagation de la culture.

Québec a le droit d'être moderne, le sera et utilisera les satellites pour son propre bien. Que ceux qui objectent à pareille attitude s'empressent de le dire. Le ministre Lebel nous semble capable de leur répondre avec vigueur.

Roger CHAMPOUX



DR. G. KERO

La culotte du bon roi Robert

Le bon roi Dagobert avait mis sa culotte à l'envers... Le bon roi Robert (Bourassa) passera-t-il à l'histoire pour avoir eu à défendre la sienne contre les entreprises burlesques d'un groupe d'étudiants des Hautes Etudes Commerciales à qui il était venu exposer le point de vue du parti libéral sur les grands problèmes de l'heure ?

Quand le chef de l'opposition officielle attire l'attention par des articles à la première page des journaux expliquant comment il a dû s'enfuir par une fenêtre pour éviter de perdre son pantalon aux mains des étudiants des "hautes (?) études" ? Le jugement le plus modéré qu'on puisse passer sur un incident aussi grotesque, c'est que la chose est extrêmement fâcheuse.

Fâcheuse pour l'intérêt d'abord, M. Robert Bourassa, quoi qu'on puisse penser de ses idées, de sa personnalité, de la politique qu'il préconise pour le Québec, n'est pas ton copain Ti-Coune de la taverne du coin. Ceux qui seraient tentés d'oublier l'incident comme s'il s'agissait d'une simple blague comme en inventent chaque jour des

étudiants riches en imagination sinon en sagesse feraient bien de se rappeler que les symboles incarnés par des hommes en autorité (autorité combien contestée !) relèvent d'un code social qu'on ne détruit pas impunément. La révolution congolaise a commencé quand un jeune homme a arraché, en pleine rue, son épée au roi Baudouin. D'abord, on a commencé par beaucoup rire. Puis, on a plongé dans un bain de sang...

Il s'en trouvera sans doute pour penser que ce n'est pas à Wagner qu'on aurait fait une indigestion pareille... Sans doute, mais le parti libéral, qui reste maître de ses choix et qui l'a prouvé en elisant — à tort ou à raison — Robert Bourassa, n'a maintenant de compte à rendre qu'à l'ensemble des électeurs.

On dira que le chef du parti libéral n'était nullement tenu d'aller s'expliquer devant des étudiants et qu'il aurait mieux fait de s'abstenir. D'autre part, invite-t-on les gens chez soi pour les défenster ? Le procédé serait contestable.

Il ne s'agit pas d'interpréter tous les incidents de cette espèce

sur le mode dramatique. Les aînés ne peuvent plus se surprendre de rien. A l'Université de San Francisco, l'an dernier, le recteur a été houspillé, rudoyé, battu. Dans un grand pays, le ministre de l'Éducation, invité à adresser la parole aux étudiants, s'est vu interpellé à peu près de la façon suivante : "Au lieu de nous ennuyer avec tes théories, parle-nous de tes exploits amoureux ! Nous, c'est ça qui nous intéresse."

Il est facile de deviner vers quel nihilisme intégral conduisent des attitudes pareilles. Chez nous, aux yeux d'un certain nombre d'enragés, Lévesque lui-même fait figure de vieille botte. Autrement dit, on va changer de chef à toutes les heures dans un pays où tout le monde veut être chef !

Les chefs légitimes, ceux qui ont toutes les raisons de croire qu'ils détiennent un mandat nullement fictif, feraient bien de s'aviser qu'ils n'ont d'autre choix que d'exercer le leadership qui leur revient, s'ils ne veulent pas perdre jusqu'à leur droit sacré à la parole...

Guy CORMIER

ce que pense LE LECTEUR

"Bebelle" de plastique au milieu du sanctuaire

Les lettres que nous lisons dans votre journal "Ce que pense le lecteur" nous éclairent sur la pensée des gens qui en ont assez de tout ce chambardement au sein du clergé et dans nos églises.

J'ai pendant la messe on nous joue des disques de Ferland, de Bécault, qui sont très jolis, mais qui surprennent... au milieu du sanctuaire de l'église, nous avons une belle "bebelle" de plastique qui représente l'homme enchaîné ou en cage, des lumières de couleur s'allument pendant le sermon du prêtre, sans doute les intentions du curé sont bonnes, il veut sans doute faire comprendre comme à des enfants, les passions qui déchirent l'homme... On en rit pour ne pas en pleurer!!!

L'œcuménisme fut bien accueilli, l'épuration du culte était nécessaire. Nous n'étions plus au temps des rois; plus de courbettes, de genuflexions, ce cérémonial désuet!!!

Les fidèles auraient suivi leur clergé, mais ce fut la débâcle des prêtres. Les uns sortant des rangs, d'autres innovant.

Marie-Laure MARCOTTE
3819 Old Orchard
Montréal 269

L'inflation! C'est le cancer du capitalisme

On palabre, on expérimente, on titube, on chèche la potion magique tout en méconnaissant (ou feignant de méconnaître) la nature essentiellement cancérogène du mal qui ronge notre organisme économique. L'inflation, c'est sans contredit le cancer de l'économie capitaliste, cancer qu'aucun antibiotique ne peut enrayer. Et un cancer, c'est mortel...

La nature intrinsèquement vicieuse du système capitaliste constitue le véritable virus de ce cancer et un vice ça ne se guérit pas, ça ce châtie...

Le capitalisme en tant qu'institutionnalisation juridique de l'égoïsme, le capitalisme en tant qu'agent cristallisateur de toutes les énergies valorisantes, en tant que fossilisation des valeurs humaines, en tant que travestissement des consciences individuelles en conscience monétaire, le capitalisme en tant que dieu, voilà le cancer qu'il faut extirper de notre organisme social avant que sa virulence ne fasse son œuvre, avant que son souffle fétide ne seme l'amertume et la révolte.

Aussi il ne s'agit plus de se demander s'il est encore temps de court-circuiter l'inflation, mais plutôt, s'il est encore temps de juler le capitalisme actuel et de lui substituer une nouvelle structure économique (et socio-politique par incidence) qui repose non plus sur l'égoïsme individuel, mais sur un altruisme collectif.

MICHEL LEBLANC,
Drummondville.

L'opinion d'une mère de famille

L'article de M. René Hôlder-Roy au sujet des "Ice Folies" m'a bien déçue et même révoltée. Etant présente ainsi que ma famille à la représentation du mardi soir, nous avons été encore une fois emballés de la performance des patineurs et patineuses, surtout émerveillés par leurs superbes costumes de même que par la variété des divers numéros. Le tout est un enchantement : chaque année, je m'empresse de réserver mes billets.

Je trouve très méchant ou de mauvais goût de critiquer un tel spectacle, aussi artistique et propre surtout, quand la vogue est à l'érotisme et au désenchantement. Peut-être que monsieur Hôlder-Roy aurait préféré voir évoluer à poil des artistes du patin ! A ce moment-là, je vous l'assure, bien des parents n'y amèneraient plus leurs enfants.

Les spectacles à Montréal où toute la famille peut se divertir sont assez rares !

MME G. GOUGEON,
Quartier St-Michel.

Parlons donc français

Chaque fois qu'au Québec nous nous adressons en anglais à un Québécois, pour faciliter les rapports, pour payer moins cher, pour être gentil, par grandeur d'âme ou par lâcheté, quel que soit le motif, nous contribuons à la précipitation de la disparition du français chez nous. Voilà ce qu'il faut comprendre.

Monsieur Richard Holden, adjoint à l'ombudsman du Québec, donnait dernièrement une causerie au collège Dawson à Montréal. Cet anglophone tint à ses compatriotes un langage direct : "Aucune minorité au monde, leur dit-il, n'a joué d'une position aussi privilégiée et sur une aussi longue période de temps que la minorité anglaise du Québec. Récemment la majorité francophone a démontré qu'elle était résolue à hâter le processus de

l'inévitable unification du système scolaire, et les Anglophones ont bondi. Monsieur Holden fait ensuite à ses compatriotes un examen de conscience, il leur reproche de ne pas s'intégrer à toutes les sphères de la vie québécoise. Combien d'entre vous, dit-il, ont déjà fait leurs achats chez Dupuis Frères ou acheté des billets de saison pour le Théâtre du Nouveau Monde ? Combien de diplômés de High Schools demandent leur admission à des Cégep français ? Et voici la conclusion : "Si vous ne pouvez envisager pour l'avenir de faire partie intégrante de la grande communauté québécoise, alors je vous dis simplement : faites vos bagages et renoncez simplement à cet héritage qui est et qui a toujours été le vôtre. Si, par contre, vous croyez que ce coin de pays est le plus débordant de vie et de défis, alors réveillez-vous, secouez vos inhibitions anglo-saxonnes et entrez dans le jeu, participez." C'est clair, c'est net, mais il n'est de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. Cependant plusieurs ont eu une réaction positive selon l'aveu de monsieur Holden.

Nous avons trop tendance à l'oublier, nous ferons du français au Québec ce qu'est l'anglais à l'Ontario. (Danie Johnson) la dernière chance du français en Amérique se joue présentement à Montréal (Marcel Rioux). Et enfin : Le Québec sera français ou le Québec ne sera plus.

Marie-Rolande Taillefer
4075 rue Bordeaux,
Montréal 135

Loto-Québec : mauvaise répartition des prix

J'ai toujours trouvé excessif le si gros lot de \$100,000 de la ville de Montréal quoique je participais volontiers à sa taxe volontaire. Cent mille piastres, c'était enrichir un petit ou un moyen bonnet ou rendre exagérément plus riche un gros bonnet.

Voilà que la loterie du Québec monte le gros lot à \$125,000. Il me semble que ce gros lot devrait être tout simplement converti en lots suivants :

1er lot	\$35,000
2e lot	\$25,000
3e lot	\$10,000
4e lot	\$5,000
10 prix de \$1,000	\$10,000
20 prix de \$500	\$10,000
300 prix de \$100	\$30,000
	\$125,000

Les petits ruisseaux font les grandes rivières : plus de prix amovables, un plus grand nombre de participants. Il n'y a pas de doute que les

catégories de prix mentionnées plus haut combleraient d'aise et de joyeux rires, les petits, les moyens et même les gros bonnets que le hasard aura favorisés. Comme tous les humains, je ris toujours de gagner quelque chose par les faveurs du hasard auquel je participe, ne fut-ce qu'une poche de patates ou une élection à la naissance des feuilles vertes ou bien à la tombée des feuilles rouges.

Eudore Boulmger
707 Notre-Dame, Champlain, Qué.

Le prophète Léo Ferré

Le 6 février, il me fut donné de capter à la radio, à l'émission *Un instant*, une interview qu'accordait M. Léo Ferré, nouvellement débarqué dans la belle Province. La jeunesse canadienne prendrait-elle au pied de la lettre ses conseils et ses oracles qui se résument à peu près à ceci : s'insurger de toutes les façons contre l'ordre établi, ne penser qu'à soi, cracher sur toutes les lois, renverser toutes les structures traditionnelles, et dans un monde rajouté par la démolition universelle faire l'amour.

Je ne me pardonne pas d'avoir manqué l'apparition télévisée que ce chanteur glorieux devait effectuer quelques jours plus tard au *Sal de la Semaine*. Par bonheur, un écho m'en arrive grâce à une lettre parue vendredi le 20 février dans un quotidien montréalais. Ce billet laconique m'informe que les propos de Monsieur Ferré au petit écran furent marqués au coin de la même franchise, laquelle n'a pas plu à tout le monde, et pour cause. Je souhaite ardemment que la jeunesse qui a applaudi le prophète Léo Ferré fasse le partage entre le mérite du talentueux chanteur et la fausse monnaie de sa mystique révolutionnaire, et cela pour le célèbre troubadour, ils se doivent de ne pas gôber tout ce qu'on leur prêche ou leur montre à la radio, sur la scène et à l'écran. "Celui qui sème le vent récolte la tempête", dit un vieux proverbe qui prend de plus en plus valeur d'actualité.

Jean Bousquet, O.P.
Université Mount Allison
Sackville, N.B.

ment, qu'on est un nationaliste (et donc, logiquement, favorable à l'indépendance nationale du peuple canadien-français) il reste qu'on demeure un peu songeur. Surtout lorsque l'on découvre que les plus jeunes (les 25-35) commencent à placer ailleurs leurs arrières de crêde. La "new culture" des USA, les "étrangers" pour les vieux (les 35-45) nous housillent.

Oh, désormais, tout va plus vite. Il y a une sorte de "pouvoir" naissant et il nous oblige de nous "vieux" avant 30 ans à repasser au tamis nos choix. Car personne n'aime se battre, défendre des idées et savoir que ceux qui viennent tous les jeter au panier. Alors quel, le prépare un "pays", une foi, des lois nouvelles et ce serait vains efforts ? Non, on n'aime pas cela. Serge Carlos en commentant le drôle de procès des émeutiers de Chicago, dans *Le Devoir*, ne parle pas autrement. Ici, de même, nous allons être en présence de deux factions très bienlot. Il faut donc nous dépêcher. Ceux qui luttent pour contrecarrer l'avènement de l'indépendance, qui voient ce "grand jour historique" comme une fatalité par peur, par intérêt, par crainte de perdre du bien-être (peu importe les excuses et raisons inventées bien-que-ils vont avoir bientôt à faire face à une lutte autrement plus âpre, puisque les "25-35" montent et vont venir, ce sera leur tour, contester, critiquer toute la culture actuelle (et "Québec libre" compris).

Les sociologues devraient maintenant préparer, avertir, expliquer et cette vague sauvage qui va monter ici comme cela est commencé aux USA avec les SDS, les Hippies, les "rebels", les universités, les Noirs violents etc, etc. Dans journaux et TV, il faudrait, mieux qu'aux USA, ouvrir espaces et temps d'écoute pour que les "vieux" et les "très vieux" (45-75 etc.) ne crévent pas de rage devant le petit écran en 1975 ou même avant ! Les milliers de jeunes qui vont sortir, très instruits, des 25 collèges et universités du Québec pourront peut-être alors mieux expliquer leurs droits légitimes à de nouveaux us et coutumes, à cette "nouvelle culture" dont, déjà, ils se réclament ! En 1975, les timides qui ont la frousse devant l'honorable Parti québécois vont bien mourir, tous, d'"apoplexie" !

Claude JASMIN, écrivain 18-2-70

Un vieux de 39 ans face aux jeunes

Il est vrai, monsieur le rédacteur, qu'on a beau se dire, très officiellement,